Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 691

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des Femmes - actuellement dénommée Ligue Internationale des Femmes électrices — a été adressée aux membres du Comité Interna-tional, soit Comité Exécutif et Présidentes des Sociétés nationales affiliées siégeant simul-tanément. Le lieu choisi a été en définitive Genève, où tant de souvenirs attendent no visiteuses, et la date fixée du 20 au 25 octobre prochain, avec demande aux participantes étrangères de prolonger leur séjour jusqu'au 27 ou au 28, afin de pouvoir rencontrer celles des suffragistes suisses, qui ne pourraient qu'en ces jours-là se rendre dans notre ville afin de reprendre ce contact féministe international si précieux pour nous toutes en ces temps d'après-guerre. Nous n'avons encore que peu de détails

sur le programme de ces rencontres et sur les noms de celles qui, déjà maintenant, font des démarches pour obtenir passeports et vides démarches pour obtenir passeports et visas; mais nous espérons pouvoir compter sur la présence en tout cas de quelques-unes de nos amies anglaises, Mrs. Corbett Ashby en tête, et de nos amies françaises, Mres Materre-Sellier, Brunschvieg, Andrée Lehmann, Marguerite Boyer. Nous ne manquerons pas, il va de soi, d'informer nos lectrices des nouvelles que nous recevrons. Le Comité International de l'Alliance pourra vraisemblablement réunir dans les circonstances actuelles de vingt à trente personnes. à trente personnes.

Après les élections anglaises

Vingt-quatre femmes députées

...Soit presque le double du chiffre de celles qui fonctionnèrent dans la précédente Chambres des Communes: succès notoire dont on ne peut que se féliciter. Mais succès qui ne on ne peut que se féliciter. Mais succès qui ne ya pas sans quelques regrets aussi, car plusieurs de celles qui défendirent vaillamment les droits des femmes, et qui se dépensèrent sans compter pour le progrès de nos causes, sont restées sur le carreau, comme par exemple Mrs. Tate, à qui on doit l'échec de l'absurde disposition accordant de plus fortes allocations aux hommes qu'aux femmes victimes de bombardements, Mrs. Cazalet Keir et Miss Irene Ward, dont les noms sont bien connus dans les milieux féministes, et plusons de la contra de la connus dans les milieux féministes, et pluseur de la contra de la connus dans les milieux féministes, et pluseur de la contra de la co connus dans les milieux féministes, et pluconnus dans les milieux reministes, et puiseurs encore. Rappelons que Lady Astor, la première femme députée, avait décidé sa retraite du Parlement; alors que Mrs. Corbett Ashby, dont nous avions annoncé la candidature, avait en définitive renoncé à se présenter: elle nous dira ses motifs lorsque nous la verrons, comme nous y comptons, le mois

Ainsi que l'ont annoncé les journaux, et comme conséquence directe de la forte avance



de la gauche, vingt et une de ces parlemende la gauche, vingt et une de ces parlemen-taires sont travaillistes; une est conservatrice (Lady Davidson), une libérale (Miss Megan Lloyd George, la seule et unique femme dé-putée que le Pays de Galles, qui paraît plu-tôt réfractaire au féminisme, ait jamais comptée jusqu'à présent, et dont la grande popularité est bien connue); et une indépen-dante (Miss Eleanor Rathbone, la protagoniste des ellections families que nous avons bien des allocations familiales que nous avons bien souvent vue dans nos Congrès comme à la S. d. N. à Genève). Toutes trois ont déjà exercé aux Communes un mandat plus ou moins long, alors que bien des noms dont nous avons reçu de Londres la liste complète sont entièrement inconnus dans les milieux féministes: espérons que ces nouvelles recrues parlementaires se révèleront, à leur tour, des convaincues, à l'exemple de Lady Noel-Buxton et de Dr. Edith Summerskill, qui a toujours fait œuvre féministe utile, dans la précédente Chambre. D'ailleurs cette tendance au renouvellement des Parlements se retrouve un peu partout, et se justifie pleinement — condition toutefois bien entendu que ne perde pas l'expérience acquise pour notre cause.



Ellen WILKINSON

Une femme ministre, et deux femmes

qui, iors de son accession au gouvernement en 1924, avait chargé une femme, Margaret Bondfield, d'un portefeuille ministériel, a, cette fois-ci, appelé une femme au Ministère de l'Education, soit Ellen Wilkinson. déjà sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le de l'Education, soit Einer Wikinson, deja sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le cabinet de coalition. La personnalité de Miss Wilkinson (surnommée souvent « Cinq pieds de lutte» (Five feet of fight) est trop connue pour que nous en parlions longuement ici: chevelure de flamme, menton volontaire en avant, de petite taille, comme l'indique son sobriquet, elle ne craint ni n'évite la lutte, toujours prète à batailler pour ses idées, comme le prouve sa longue carrière de suffragiste, de syndicaliste et de parlementaire. Fille de ses œuvres, née dans un milieu ouvrier de Manchester, gradée de l'Université de sa ville natale, elle a été successivement secrétaire de syndicats, journaliste, conférencière, propagandiste, députée de l'Opposition, et, finalement, sous-secrétaire d'Etat durant la guerre

IN MEMORIAM

Mme Paul Du Pasquier

C'est avec regret que nous avons appris le dé-cès, survenu dans le courant de cet été, de M^{me} Paul Du Pasquier, une lèctrice fidèle de notre journal que son mari, le directeur de l'Ecole Lemania à Lausanne, et elle-même ont toujours soutenu et encouragé. Femme d'une haute distinction, dévouée aux causes qui nous tiennent aussi à cœur, M^{me} Du Pasquer avait en particulier beaucoup fait pour la lutte constructive contre l'alcoolisme, puisqu'elle avait été une collabora-trice zélée de la crémerie traditionnellement ins-tallée par les femmes abstinentes au Comptoir suisse à Beaulieu; et qu'elle avait d'autre part présidé, jusqu'au moment où la fatigue causée par la maladie l'obligea à démissionner, le Comité vaudois de la Ligue suisse des Femmea abstinentes. Mais ce n'était pas seulement pour la lutte antialecolique qu'elle travaillait active-ment, mais aussi pour les principes éducatifs et moraux qui sont les nôtres, et son décès est une perte, non seulement pour les siens, mais pour un grand nombre de ses amis. Le *Mouvement* tient à exprimer ici toutes ses

pensées de sympathie à M. Du Pasquier comme sa famille.

au Ministère de la Sécurité nationale. On peut attendre beaucoup de ses initiatives dans le poste de première importance qu'elle va oc-

cuper.
Selon quelques journaux deux autres femmes encore ont été nommées sous-secrétaires d'Etat: Dr. Edith Summerskill, à l'Alimenta-Adamson. également membre

d'Etat: Dr. Edith Summerskill, à l'Alimentation, et Mrs. Adamson, également membre de la précédente Chambre, au Ministère des Pensions. Y a-t-il en effet des tâches qui s'appliquent mieux à des femmes au gouvernement que celles-ci?... Rappelons d'ailleurs que, sous le gouvernement de coalition, une femme avait été aussi nommée sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique, Miss Florence Horsbrugh, dont le départ ne doit pas passer sans un témoignage de reconnaissance pour son activité. Faut-il rappeler, à cette occasion, qu'elle fut la seule femme députée à laquelle incomba la charge de répondre au nom du Parlement au discours du trône?...

J. Gueybaud.

Les jeunesses coopératistes suisses

(Résolution votée lors du Congrès annuel de cette Fédération tenu à Freidorf (Bâle), du 21 au 23 juillet 1945.

Suffrage féminin: Pour témoigner de son ar-dent désir de reconstruire un monde meilleur sur une base largement démocratique, la F. J. C. S.

reconnaît la nécessité de l'instauration du suffrage

féminin. Tout en se permettant de revendiquer cette modification de notre Constitution fédérale,

elle invite la jeunesse suisse à se préparer au règlement de ce problème.

Au terme de cette résolution, la F. J. C. S. souhaite que les femmes contribuent activement

J. GUEYBAUD

en faveur du suffrage féminin

volonté de lutter pour répandre les idéaux coo pératifs et pour établir la justice sociale.

Nous demandons aux membres exercant les civiques de lancer l'initiative au nom des

Mme Pierre Etienne

née Suzanne Hilfiker

L'Eglise protestante du Jura bernois vient de faire une perte sensible en la personne de Mm

Etienne, femme du pasteur de Porrentruy. En-levée brusquement à l'affection des siens à l'âge qui permet encore les belles réalisations, elle laisse plus d'une société féminine désemparée, car

elle donnait généreusement son cœur et son temps à qui l'en sollicitait. Et sa grande culture, autant

que son enthousiasme et son amabilité rendaient

En plus de ses nombreuses obligations parois-

siales, elle avait créé un groupe d'aides mobiles à Porrentruy qui rendit les plus grands services dans le convoiement des réfugiés de France, l'année dernière. Son nom figura plusieurs fois

parmi les chefs de cantonnement de Vaumarcus; elle présidait avec entrain les rencontres de fem

mes de pasteurs du Jura et prit dans le Comité fondateur une part active à la création des Fem-mes protestantes jurassiennes. Ces derniers temps, elle s'intéressa vivement au mouvement des con-

férencières de la Suisse romande et plus spécia-lement à l'action en faveur du Suffrage fémi-nin. Le souvenir de sa riche nature, de son ar-

deur à servir restera en bénédiction à qui l'a

sa collaboration précieuse.

connue et aimée.

DE-CI, DE-LA

La collecte annuelle du Comité Internatio nal de la Croix-Rouge...

...a lieu cette année, sauf dans le canton de Vaud où elle est déjà terminée, du 3 au 30 septembre. Et il n'est sans doute pas nécessaire d'insister sur les tâches considérables qui incombent encore, bien que la guerre soit finie, au C. I. C. R.: millions de familles déplacées qui cherchent un lieu où elles pourraient se fixer; millions d'autres familles sans nouvelles des leurs, parce que les messages civils ne passent encore pas; immenses flots de populations transplantées et affamées qui crient au secours... La guerre est finie, mais la mission continu. (Compte de chèques postaux Genève I. 777).

Une femme et un timbre-poste.

Chaque année, quand vient décembre et l'an-nonce de la vente des timbres de Pro Juventute, notre journal reprend sa campagne: pourquoi, au lieu de tant de vieux messieurs, pleins de mérite

LA RÉSIDENCE Florisssant 11 GENEVE Hôtel-Restaurant Bar

Grands et petits salons pour réceptions

160 lits

Téléphone dans toutes les chambres

Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles

G. E. LUSSY, Dir.



Ministre de l'Education

sous-secrétaires d'Etat

Fidèle à ses principes, le Labour Party, qui, lors de son accession au gouvernement en

à l'élaboration d'une paix vraie. Elle réitère sa du plus cru réalisme, d'une poésie exquise et d'une imagination débordante qui s'évade à tout

moment à tire d'aile de la réalité.

Dure réalité pour cette jeunesse dont toute spontanéité, toute joie est étouffée brutalement par une mère méchante et certainement un peu folle, dans un milieu qui serait triste par lui-mê-me: un quartier pauvre de Londres. On suit avec une curiosité croissante de malheureux enfants. qui déjà ne sont plus des enfants tant est précoce leur expérience de la vie. Deux garçons, deux filles. L'aînée, la beauté de la famille et la moins supérieurs à leur entourage par l'intelligence et par la passion d'apprendre. Steve, le cadet, est tout à fait remarquable, mais c'est le souffredouleur de choix de la mauvaise mère, qui prend

un grand empire sur lui-même, mais par un acte d'une cruauté voulue — c'est une scène tout à fait dramatique — le tyran du logis le prive brusquement de ce qui constitue sa véritable vie, son orgueil, son espoir dans l'avenir: si jeune qu'il soit, elle déclare qu'il n'ira plus à l'école. Dès ce moment, l'enfant malheureux prend une décision très grave: il a brûlé ses chers livres en en gardant un seul par lequel, dit-il, « j'ap-prendrai à haïr le monde » et au cours de la même soirée il répète les paroles de son frère à son adresse: «Tu finiras par tomber bien bas...» C'est justement ça qui m'attire avec tout ce que cela implique. Tomber, c'est à quoi j'aspire, des-cendre...». Ce cynisme qui n'est pas de son âge,

il ne s'en départira plus. Ayant fui ce qui aurait dû être le foyer, il réussira à vaincre les obs-tacles, à devenir plus tard un acteur célèbre, mais aussi un homme perdu, moralement. Sa meilleure amie, celle qui le stivra de près,

le soutiendra toujours dans ses désespoirs, c'est Laura. Laura, la sœur de peu plus âgée que Steve : c'est elle la vraie héroïne, elle qui raconte Steve; c'est elle la vraie neroine, elle qui raconte le triste roman de sa famille, elle qui a le don poussé à l'extrême de tout tourner en beauté et en joie et, par l'effet d'une imagination sans cesse active, de mêler à ses visions ravissantes jusqu'aux objets les plus sordides de la vie quotidienne en les transfigurant. Peut-être l'auteur a-t-il accordé une place exagérée à ces trans-figurations décrites avec complaisance, qui sou-vent plaisent et intéressent autant qu'elles surprennent, mais vers la fin du livre commencent s'épanchent le frère et la sœur, on a peine à les suivre: lui, presque inconsciemment, il a tué sa femme, puis a averti la police par téléphone en donnant l'adresse de Laura. Et, en effet, il est venu chez elle dans l'attente d'être arrêté. Mais voici que, tous deux, après l'impression d'horreur de ce qui vient de se passer et le regret, presque l'étonnement du coupable devant un acte non prémédité - voici que l'un et l'autre, ensemble, vadent de la réalité tragique, de l'heure fatale qui va sonner... et ils sont heureux... Livre étrange, disions-nous. Il faut le lire.

France Pastorelli: Lasi und Würde der Krankheit (trad. du français par Johannes Frybag) 1 vol. relié 7 fr. 50. Verlag Räber et Cie, Luzern, 1945.



De quelques livres lus cet été

VERCORS: Le Silence de la Mer. Nouvelle, 1 vol. Edition des Trois Collines, Genève et Paris

Nous devons beaucoup, nous Suisses de langue française, à cette édition dite des « Trois Col-lines ». Non pas que tout ce qui y a paru ait été toujours de notre goût, et que nous ayons es-timé intéressant ni même utile de le publier; mais parce que, et à côté de certains écrits dont la vaparce que, et a cote de certains écrits dont la va-leur nous a paru fort discutable, nous en avons d'autre part connus, grâce à elle, d'une inspira-tion si remarquable, et décelant des talents tels qu'ils ont à la fois illuminé et réconforté notre esprit. Tout spécialement, dirai-je, les volumes touchant à la Résistance française et parus clandestinement sous des noms d'emprunt, qui ne nous ont pas seulement fait vibrer par l'écho d'héroïsme tranquille et de ferveur clairvoyante qu'ils nous apportaient, mais aussi pour leur valeur littéraire propre. Nous en avons déjà men-tionné quelques-uns ici-même, mais dont aucun n'atteint à mon gré le petit chef-d'œuvre qu'est le Silence de la Mer.

Quatre-vingt-dix pages, pas plus, qui suffisent pour évoquer avec une délicatesse poignante (je sais que ces deux termes se contredisent, mais je trouve point qui caractérisent mieux ce fait éprouver cette lecture) un drame intime. Un de ces drames que l'occupation a dû souvent voir surgir dans le silence des rencontres impré-vues. Un drame raconté avec une notation psy-chologique d'une justesse de touche admirable pour qui connaît bien les types des deux peuples en présence; sans rien de faussement romanes-que, comme ce fut le cas dans une œuvre sur sujet analogue d'un auteur féminin de chez us; mais une sobriété, une légéreté de touche merveilleuses, sans aucune manifestation de haine ni de vengeance — et pourtant aussi la mise en garde soulignée par la préface inspirée de Rainer Maria Rilke contre l'horrible tactique déjà dévoilée dans une autre œuvre de cette même collection, Paille noire des étables : celle d'empoisonner peu à peu, pour l'assasiner, l'âme française dans ce qu'elle a de plus pur, de plus noble, de plus élevé de gardienne de la civilisa-tion. Raconter la trame de ce récit serait alourdir par trop de précisions ce qui n'est que discrètement suggéré de main de maître. Il vaut mieux – et le relire.

Elizabeth Myers: Feuilles dans l'eau (A well full of leaves). Traduit de l'anglais par G. M. Bovay. Editions du Mont-Blanc, Genève-Anne-

Etrange roman! L'impression dominante vous reste après la lecture des cent premières pages, c'est celle d'un extraordinaire mélange

intéressante, échappera le plus tôt à l'emprise maternelle. Robert sait oublier les tracas en s'enfonçant le soir dans ses livres. Car ils sont tous très

un plaisir sadique à le tourmenter.

D'une sensibilité aiguë, il a en même temps

assurément, mais qui n'ont pas été seuls à agir pour le bien de l'enfance, ne nous montre-t-on pas aussi les traits de femmes, éducatrices repas aussi res traits de femmes, cuitatrico - marquables ou bienfaitrices sociales de notre pays?... Et chaque année, la controverse, soit avec les dirigeants de *Pro Juventule* soit avec l'Administration des Postes rebondissait sur des Patrico de la controverse de

Promesses à plus ou moins lointaine échéance...

Or, notre confrère, l'Abstinence, a lancé cet été la nouvelle mille fois bien accueillie que l'un des timbres de la série de cette année de Pro Juventute sera à l'effigie de Mme Suzanne. Pro Juventute sera a l'ettinge de mine suitanne Orelli, la fondatrice des célèbres restaurants sans alcool zurichois, dont on célébrera le cen-tenaire de la naissance en décembre prochain. Voilà une idée excellente, à laquelle nous applaudissons de toutes nos forces, en espérant qu'elle ouvrira une longue série.

P. S. Et notre confrère, dont on sait les sen-

timents à notre égard, a ajouté cette remarque que nous regretterions de ne pas reproduire aussi: « Cette nouvelle réjouissante a donné au pasteur Martig l'occasion de rompre une lance en faveur de l'égalité de l'homme et de la fem-me. Le moment n'est-il pas venu maintenant que, pour la première fois, notre Administration pos-tale honore une femme ?...

La fin du service actif et les femmes

Nous, les femmes suisses, avons autant que les hommes — et je dirai même plus qu'eux — de la gratitude à exprimer au général Guissan à l'occasion de sa démission du poste suprème. Plus que les hommes, oui, parce que, à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a prévu, ordonné, su vouloir pour défendre et protéger notre pays six années durant, il faut encore ajouter les pensées qu'il a, à plusieurs reprises, manifestées à l'égard des femmes. Que cela lui fût inspiré par sa femme, par le rôle à la fois discret et important que cette dernière a tenu avec tant de cœur et de tact, nière a tenu avec tant de cœur et de tact,







14, RUE DE Calicoes Angle Rue La Maison des bonnes qualités

Grandeur et servitude de la maladie est le titre original de cette œuvre, qui ne nous a malheureusement pas été communiquée sous sa forme première. L'auteur de ces pages émouvantes est une malade chronique, sujette à des crises très douloureuses, et toujours alitée. Il convient de lire ce livre, avec recueillement.

Deux parties principales se le partagent. Nous

ne pouvons - n'ayant pas entre les mains le texte de France Pastorelli — que traduire à notre tour. Tout d'abord est abordée la dure lutte du malade avec lui-même, puis vient cet autre grave malade avec lut-même, puis vient cet autre grave problème, presque impossible à résoudre de manière à peu près satisfaisante: « Le tragique de la vie du malade parmi les bien portants ». Comment suivre celle qui souffre des années durant, au physique et au moral, et qui ne veut pas se laisser aller au désespoir ni à la résignation sans retour de tant de ses semblables? — comment expringer les courageux effects, les houts ent exprimer les courageux efforts, les hauts les bas d'un combat sans fin, qui se renouvelle chaque jour?

Il y eut un temps où la malade faisait. elle aussi, partie des heureux auxquels leur santé per-met de vivre une vie normale. Comprenait-elle, alors ceux qui n'avaient plus qu'une pauvre aiors ceux qui n'avaient pius qu'une paiuvre existence sacrifiée ? Non, sans doute. On peut s'imaginer ce que fut pour elle, dès la seconde année de son mariage, le mal qui la terrassa comme un coup de foudre, en plein bonheur. Le médecin la déclare perdue. Mais elle résiste, crise après crise, durant des années. Et c'est après de la company de la comme de la comm ainsi que naît ce livre, fruit de longues médita-tions. Bien naturellement, l'acceptation ne vint qu'à la suite de révoltes amères et de multiples déceptions. «Qu'est-ce que l'état de maladie? et

cela est certain; mais quel que soit celui des deux à qui nous en sommes redevables, nous n'oublierons pas certains messages, certains appels, et le dernier notamment, dans lequel était prise en termes énergiques (« Qui insulte une SC. insulte l'armée et est pour cela punissable ») la défense des SCF, grossièrepunissanes) in defenise des Socr, grossiere-rement attaquées et ridiculisées par une opi-nion publique ignorante, qui ne voyait en elles que des profiteuses accaparant du travail masculin. Aussi sommes-nous certaine que nos lectrices seront d'accord avec la lettre adressée au Général par le Comité Central du Ser-vice civil féminin, dont nous publions la traduction ci-après:

Zurich, le 15 août 1945.

Général!

Nous avons à cœur, à l'occasion de votre départ de la direction de notre armée, de venir, nom de toutes nos nombreuses collaboratrices travers tout le pays suisse, vous exprimer notre plus profonde grafitude. Nous, les femmes, tenons à vous remercier avant tout de ce que, même aux heures les plus difficiles, vous avez gardée inébranlable la foi dans la mission de la Suisse de défendre la liberté, et que, de la sorte, vous avez non seulement facilité aux officiers et soldats la tâche de veiller sous les drapeaux, mais que vous avez encore fortifié notre front intérieur. Votre conviction et votre bienveillance n'ont pas été seulement un exemple et un encouragement pour vos troupes, mais aussi pour nous femmes du Service civil, qui avons tenté par notre discrète collabora-tion derrière le front de servir notre patrie, et qui serons toujours prêtes à la servir dans avenir lorsqu'elle aura besoin de nous. Veuillez agréer, etc., etc.

Pour le Comité (Central du Service civil

féminin.
G. Haemmerli-Schindler
E. Zublin-Spiller

Largement répandue en tous cas dans notre presse féminine et féministe, cette lettre y a

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104° année Classes préparatoires, secondaires et gymnase.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

BAECHLER

teint tout, nettoie tout!

Les fleurs ont leur langage Les plus belles Les plus fraîches se trouvent chez Hirt 4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

GRANDE MAISON DE BLANC

cela ne signifie-t-il pas qu'outre la souffrance, la faiblesse et les malaises constants, on est con-damné à vivre d'une manière qui va exactement dalline a vitte de vos goûts...», cela ne signifie-il pas aussi, devenir un poids au lieu d'un soutien. Adieu, la musique exécutée avec passion! Adieu toute activité!

Mais France Pastorelli, après avoir compris qu'il n'y aura plus pour elle de guérison, cherche et trouve à s'adapter à son nouvel état. Il faut lire la suite de l'ouvrage pour voir avec quel héroïsme elle y est parvenue. Ce volume peut beaucoup apprendre à ceux qui entourent beaucoup apprende a ceux qui tout simplement vont les voir. Les innombrables formes de l'incompréhension souvent chez les plus désireux d'apporter aide sont passées en revue, mais sans l'amertume qu'on pourrait en attendre, car la ma-lade cherche de son côté à se mettre à la place

des autres et à être indulgente. La lecture des expériences d'une Adèle Kamm est chose trop lointaine pour que nous nous essayions ici à une comparaison quelconque entre les livres de ces deux être qui souffrent, et qui savent dominer leurs souffrances. Mais cette comparaison ne manquerait pas d'intérêt.

M.-L. P.

Denis de ROUGEMONT: La Part du Diable. Nouvelle version. Ed. La Baconnière, Neuchâtel. vene version. Ed. La Baconniere, Neuchâtel. Charles Baudouin: Introduction à Unaulyse des rèves. Relation de 15 cas concrets précédés d'un exposé théorique. Editions du Mont-Blanc. Collection Action et Pensée № 16. Genève et Annemasse, 1945.

Charles Baudoin, Jean Desplanques, Dr. H. c. Iaccard: René Allendy 1889-1942. Ed. du

fait la meilleure impression. Mais alors, ce tatt la meilieure impression. Mais alors, ce que nous ne comprenons pas et regrettons vivement — et que nous ne sommes pas les seules à déplorer! — c'est que, lors de l'é-mouvante cérémonie de la remise des drapeaux du 19 août dernier, aucune allusion n'ait été faite à la part tenue par les femmes dans la défence metiagle, extruse surgeles passages. défense nationale, aucune parole prononcée touchant leurs efforts, leur dévouement, leurs sacrifices même dans bien des cas! Certes, les organisateurs de cette cérémonie avaient res organisateurs de cette cérémonie avaient eu une idée charmante en invitant des femmes, à raison de deux, trois, davantage même par canton, (Genève par exemple en comprait deux, Berne, sept, etc.), toutes désignées par la direction cantonale de l'armée, à assister à cette manifestation, and avance de leur laives de l'armée. par la direction cantonale de l'armée. à assister à cette manifestation, qui aura dù leur laisser un beau souvenir; mais elles n'étaient là qu'à titre de « femmes du soldat inconnu », d'épouses, de mères de famille de nos militaires; et si heureuses que nous soyons qu'elles aient eu cette joie et cette émotion, nous ne pouvons nous empêcher de demander, avec d'autres de nos confrères, où étaient celles qui auraient dù être aussi là en leurs canacités nopres et pour leurs acoù étaient celles qui auraient dû être aussi là en leurs capacités propres et pour leurs activités spéciales? Celles qui ont tant et tant travaillé, et pour la Lessive de guerre, et pour le Bien du Soldat, et pour la Croix-Rouge? celles qui ont créé le Service civil féminin et exprimé leur reconnaissance au général en termes si justes et si élevés? Absentes. Sans place ni invitation et sans non plus qu'il ait été fait mention d'elles dans aucun des discours officiels de cette journée solennelle; car les quelques mots prononcés solennelle; car les quelques mots prononcés au sujet des femmes n'ont traité que de leur besogne familiale, ignorant (volontairement ou inconsciemment?...) le concours direct et efficace qu'elles ont apporté à l'armée et par séquent au pays. Voilà bien nos Suisses! » nous écrit une

« Volla Dien nos Suisses! » nous ecrit une de nos correspondantes, outrée par cette omis-sion! qui est symptomatique de la mentalité dans notre pays. Mentalité plus grave qu'il ne peut paraître au premier abord, et qui explique beaucoup de choses. Mentalité selon laquelle, et pour bien des hommes chez nous, la famme au vaut que les gravielle est en posla femme ne vaut que lorsqu'elle est en pos-session d'un mari ou met au monde des en-fants, mais dont la collaboration directe au bien public ne compte pas. Et cela est non seulement injuste pour nous, mais aussi dan-gereux pour l'avenir du pays. Que l'on veuille y réfléchir.

Les conditions d'existence des ouvrières japonaises

(suite de la 1re page)

A nous autres, Européennes, la table de ces jeunes pensionnaires nous semblerait bien frugale! On n'y sert presque jamais de viande, pragale! On n'y sert presque jamais de viande, pra-tiquement ni beurre ni lait! Il est vrai que le riquement ni beurre ni lait! Il est vrai que le Japonais n'est pas carnivore et qu'il n'apprécie ni le lait ni le beurre, tandis que le poisson est fort goûté dans le pays. Poissons, riz, légumes de tous genres, radis et concombres composent le menu quotidien des ouvrières de fabriques et c'est également l'alimentation habituelle des sujets du Mikado. Le recrutement des ouvriers est opé-fe par des agents qui parcquient routes et camré par des agents qui parcourent routes et cam-pagnes portant avec eux toute une littérature de propagande, illustrée de photos et même de courts métrages de films représentant la vie dans la fabrique sous son aspect le plus engageant et décrivant en des termes dithyrambiques ses bienfaits et ses avantages.

Le salaire des femmes est inférieur de plus de la moitié à celui des hommes dans quasi toutes les industries. La loi pour la protection du travail interdit l'utilisation de jeunes filles de moins de seize ans pour des travaux tels que nettoya-ge, huilage et vérification des pièces dangereuses des machines ou appareils de transmission, ainsi que pour tout travail qui présente un danger ou requiert un effort démesuré. Le gouvernement et tout le pays se sont enfin rendus compte de l'urgente nécessité d'ajuster les besoins vitaux de l'économie aux règles universelles de la justice sociale. Un grand nombre d'ouvriers ayant été ap-

Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume hors série. Genève et Annemasse.

Robert Lafrance: *La Fissure*. Nouvelles. Edit. Mont-Blanc, Coll. Action et pensée, volume 6 fr. 50.

6 fr. 50.

R. C. HUTCHINSON: Le Testament. Roman. Vol. II. Trad. de l'anglais par Erna Delille. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr. 50.

Albert E. IDELL: L'Elé du Centenaire, roman. Trad. de l'anglais par Yvonne Brun. Editions J.-H. Jeheber, Genève. Prix: 6 fr. James HILTON: L'Histoire du Dr. Wassell. Roman. Traduit de l'anglais par C. Cardinaux et Marg. Biélard. Ed. J.-H. Jeheber, Genève. 1 vol. 4 fr. 50.

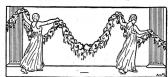
Union Internationale de Secours aux Enfants: XXVme Anniversaire (6 janvier 1920 - 6 janvier 1945). Athénée Genève. 1 plaquette de 71 pa-

pelés aux armées, ils ont été remplacés par les femmes. Le salaire d'une femme varie entre 15 et 40 yen par mois (4,05 à 10,80 dollars). Dans l'ancien Japon, le seigneur accordait protection et gîte à ses sujets dévoués qui, en retour, accom-plissaient leurs tâches avec zèle. Nul n'aurait plissaient leurs tâches avec zete. Nui mauraisongé à échanger son travail contre une rétribution quelconque. Cette conception toute féodale du travail subsiste encore, en ce sens que le seigneur moderne paie un salaire à l'ouvrier à seule fin d'assurer son existence. Cet argent n'est jamais considéré comme représentant l'én'est jamais considéré comme représentant l'é-quivalent d'une valeur de travail. C'est la raison pour laquelle on note une telle disproportion en tre le salaire de l'ouvrier et la besogne qu'il

Le kimono est toujours la tenue de rigueur de la femme japonaise, mais pour des motifs d'ordre pratique, les citadienes, pour travailler, portent des vêtements occidentaux. Les conductrices d'autobus ont toutes un uniforme sem-blable, les dactylos et les vendeuses marquent une préférence pour les toilettes genre américain, style sobre et simple. Mais toutes ces jeunes filles, une fois leur longue journée de labeur terminée, sont heureuses d'échanger leur tenue de travail contre le kimono, et hors des grands centres les costumes occidentaux ne sont jamais

Pratiquement, on ne cultive au Japon aucun sentiment national en faveur du féminisme et les mouvements d'émancipation sont quasi inex-istants. L'influence occidentale est toute superfi-cielle, la disposition d'esprit est restée orientale! Si les films américains ont laissé quelques traces visibles dans l'habillement des 'femmes, et si celles-ci sont parfois tentées par les modes de Hollywood, cette impression est toute fugitive et superficielle; les Nippons imitent et
copient les usages et les modes de l'Occident
plutôt qu'ils ne les absorbent. Qu'elle soit travailleuses ou geisha, la femme japonaise appartient toujours à quelqu'un; la plus haute ambition qui lui soit accordée, c'est de devenir une mère parfaite, une épouse soumise, une employée capable. Les vertus comme la patience, la gence, la fidélité, l'esprit de sacrifice lui ont inculquées systématiquement depuis des siècles restées traditionnelles. Bien qu'elle porte des robes occidentales et modèle son aspect sur les films américains, dans son fover elle est la femme la moins émancipée du monde. Les sports comme la culture ne sont qu'un trompe-l'œil dans la vie traditionnelle de la femme japonaise.

Fanny May.



A travers les Sociétés

Le Service Social de Lausanne.

Bien que les œuvres d'assistance privée et officielle se soient considérablement développées à Lausanne, depuis vingt-cinq ans, le Service social, créé en 1919, n'en a pas moins une tâche utile à remplir. Durant l'année 1944, ses volontaires ont visité 31 malades ou isolés, suivi 93 taires ont visite 31 maiades ou isoles, suivi 93 familles, donné des leçons à quatre enfants malades, aidé la maîtresse d'une classe de retardés, se sont occupées des enfants d'Eben Hezer; aidés des éclaireurs, ils ont ramassé du bois mort, fait des transports, des déménagements; des meubles, de la literie ont été prêtés ou donnés; une aide pour les travaux de ménage

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mlle Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1946

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artis-tiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billeter.

Dans toutes les librairies t chez l'éditeur H. R. Sauerländer & Cº, Aarau